

Enseigner l'histoire, un défi ?

Florence Lavault
CM1-CM2 école de Walheim

Depuis longtemps je considère l'Histoire, ou plutôt la recherche historique, comme un domaine passionnant et cependant l'expérience m'a montré que cet enseignement se heurte à de nombreux obstacles... En réfléchissant aux meilleurs moyens de faire entrer les élèves dans cette démarche et de leur donner quelques repères temporels, avant d'entamer le samed'I'CEM, j'ai tenté de retracer à la fois les enjeux de cet enseignement et les difficultés rencontrées, afin de mieux les circonscrire justement. Enfin, je citerai quelques points d'appuis que j'ai utilisés, afin d'éviter les principaux écueils mais aussi de m'approcher de l'esprit Freinet.

Les enjeux

- « Faire de l'histoire », c'est pour moi avant tout apprendre à rechercher la vérité (ce qui s'est réellement passé et non écouter une histoire) : c'est donc développer une démarche scientifique, apprendre à chercher des preuves, se confronter aux sources.

- Il en découle que c'est aussi développer un esprit critique, des capacités d'analyse : en dehors de l'archéologie, la plupart des sources sont écrites ou picturales et expriment un point de vue, cachent une intention, qu'il faut décrypter. De plus, il faut toujours replacer un événement ou une pratique sociale dans son contexte, son époque. L'apprenant doit apprendre à chercher mais aussi à vérifier en croisant différentes sources.

- Ce nécessaire déplacement de point de vue développe aussi selon moi les capacités d'empathie : pour les esclaves, pour les colonisés, pour les paysans, pour les révolutionnaires, pour Louis XVI, pour les résistants, etc. De plus, en se projetant dans une autre époque par l'imaginaire, en comprenant les phénomènes de société en jeu, l'enfant passe peu à peu du « je » au « nous » et perçoit la notion du collectif.

- En même temps, l'apprenant va se situer, lui-même, au sein d'une évolution : il va prendre conscience que l'humanité a fait du chemin, de découverte en découverte, et lui fait partie de cette évolution, qui a commencé bien avant lui et se poursuivra après lui. A travers les faits de société historiques, il comprend que l'être humain n'est pas seul, qu'il agit en société et la société exerce sur chacun une influence plus ou moins

déterminante sur ses choix de vie.

- Se situer dans la grande famille humaine et caractériser les modèles sociétaux qui ont forgé peu à peu le monde d'aujourd'hui participe à la construction de l'identité individuelle. Ces référents, parce qu'ils sont conscients, consentis et mis en perspective, développent cette connaissance de soi qui permet d'accepter l'Autre avec ses différences, de ne pas avoir peur d'être dominé par sa culture.

- Bien entendu, comprendre cette évolution permet aussi de faire des liens, de cause à effet ou par comparaison, et ces liens se renforceront en permettant de mieux comprendre l'actualité, les enjeux et l'origine des événements actuels, les risques également. Se doter d'une mémoire collective, c'est comme augmenter son expérience.

- Incidemment, et notamment avec l'étude de l'époque contemporaine, l'élève va découvrir les enjeux politiques de cette mémoire collective, les tentations et les risques de manipulation, lesquels sont de plus en plus d'actualité (fake news, théories du complot, embrigadements, etc.) : il y a constamment des allers et retours à faire entre l'Histoire et notre rôle de citoyen aujourd'hui.



Je suis persuadée que l'enseignement de l'histoire a un rôle majeur à jouer dans la formation du citoyen, de la personne libre et éclairée que je souhaite voir advenir en chacun de mes élèves... Donc nos efforts en valent la peine ! Pourtant rien n'est simple, nous allons le constater aussi.

Les obstacles

- Pour les enfants, nous parlons d'un temps abstrait, et ce d'autant plus que l'époque est éloignée, mais aussi lorsque nous évoquons des organisations sociales et politiques qui ne font pas référence à leur expérience personnelle.
- La mise en avant d'une information masque souvent une importante part d'implicite : prendre en compte le contexte d'un fait historique, requiert une grande culture générale, qui n'est pas encore installée chez les enfants, et reste d'ailleurs déficiente dans de nombreuses familles.
- L'étude de l'histoire regorge de quantité de concepts et autant de mots éloignés du vocabulaire usuel (champ lexical du politique, du social,...) de l'élève, qui peut très vite être dans l'incompréhension.
- La part dévolue à l'histoire dans l'emploi du temps est congrue, alors que le champ d'étude est immense : le risque est grand que la notion étudiée ponctuellement, parfois avec les yeux rivés sur la montre, soit oubliée rapidement, faute d'être réactivée régulièrement. Et ne nous leurons pas, cette discipline est souvent la variable d'ajustement en fin de journée, la matière qu'on reporte car tout a débordé... Personnellement, ce qui me mange le plus de temps, c'est le flot de questions des élèves : difficile de garder le cap, et

surtout de maîtriser le temps, même si je suis ravie de cette louable curiosité !

- La culture actuelle tend à privilégier le présent, voire l'immédiateté (avec internet, le consumérisme), ou l'avenir à très court terme. Les enfants, non seulement imitent cette tendance, mais la renforcent car ils privilégient spontanément l'effet plaisir et le délai le plus court pour l'obtenir. Selon la culture familiale, qui va freiner ou pas cette évolution des moeurs, ils peuvent se sentir donc très éloignés de l'intérêt de connaître le passé.

- J'ai remarqué aussi que l'étude du passé était parfois rejetée par certains enfants souffrant de conflits affectifs en lien avec leurs parents ou leur filiation, comme si la question « d'où je viens ? » pouvait devenir trop douloureuse. Parfois l'épisode étudié peut toucher aussi à la mémoire affective familiale et mettre mal à l'aise l'enfant sans qu'il sache pourquoi.

Ces obstacles pour enseigner l'histoire ne sont pas minces et, face aux enjeux évoqués plus hauts, en font même un vrai défi. Alors quels outils pouvons-nous trouver auprès de la pédagogie Freinet pour le relever ?

Quelques pistes

Il s'agit surtout de donner aux enfants à voir, à vivre même si possible, en tout cas à rendre sensible, la confrontation aux traces du passé par différentes expériences, afin qu'ils puissent s'imaginer l'époque étudiée... comme s'ils y étaient.

- Observation in situ de l'environnement proche de l'école, relevé des « traces » visibles laissées par l'histoire : monument aux Morts, église et autres monuments, mais aussi simples maisons





d'habitation que les enfants ont peu l'habitude de regarder vraiment. « Qu'est-ce qui te fait penser que c'est une maison ancienne ? Y a-t-il une date ? Sinon quels sont les indices ? Comment pouvons-nous savoir ? etc. ». Cet inventaire des traces d'histoire autour de l'école est pour moi une bonne entrée en matière en début d'année. C'est pour moi la même démarche qu'en sciences, lorsqu'on observe un biotope pour le caractériser. C'est le point de départ d'un questionnement qui va nous lancer la recherche.

- Enquête, recherche de témoignages (rien ne vaut le témoin en chair et en os, dans la classe ou ailleurs) : ce peut-être une autre entrée en matière « historique », comme ce peut être un prolongement de la situation précédente, servant déjà à glaner des réponses aux questions que la classe se sera posées. J'ai été souvent surprise par la richesse du matériau apporté par les familles : récits mémoriels parfois riches de rebondissements, arrière-grand-père de 92 ans en pleine forme devant la classe pour raconter ses péripéties militaires entre uniformes allemand et français, vieux cahiers écrits à la plume...

- Visites de musées, châteaux, écomusées, reconstitutions grandeur nature (surtout pour les époques les plus éloignées de nous) : elles nourriront l'imaginaire historique des enfants, mettront des images sur certains mots restés jusque là abstraits.

- Films de reconstitution et romans historiques : j'avoue que c'est un terrain glissant et qu'il faut vérifier la rigueur et la validité de la présentation au préalable ! Et pourtant, bien choisi, ce peut être riche : le film ou les extraits de reconstitution, parce qu'il donne à voir directement (costumes et rapports sociaux, habitat et objets, technologies), le roman parce qu'il évoque un contexte multiple mais aussi rapproche, par le truchement d'un personnage, de l'époque considérée. Bien entendu,

je prends la précaution de faire faire le tri entre ce qui est vrai et ce qui est inventé. Certains livres et albums mettent l'histoire narrée en regard de photos d'archives et montrent utilement cette distance.

- Observations (reproductions dans des manuels riches en illustrations, ou grâce à internet et certains sites comme la Bibliothèque Nationale de France) de documents d'origine, accompagnés, pour les documents illisibles en l'état, d'une transcription en écriture et langue actuelle : prendre l'habitude de se confronter à des archives pour mieux comprendre le véritable travail de l'historien et mesurer la distance entre la source et l'interprétation.

- Jouer à fond la carte de la transdisciplinarité : découvrir des documents ou confronter différents points de vue sur le temps de lecture ; écrire les questions de l'enquête, transposer les notes de l'interview ou de la visite en compte-rendu – pour le journal, le blog, etc. - pendant le moment d'écriture ; interpréter des rôles (par ex. Roi, nobles, clergé, tiers état) lors d'un débat oral ; résoudre des problèmes à partir de situations chiffrées tirées d'un contexte historique ; remonter à l'origine de telle ou telle technologie ou l'évolution d'un savoir scientifique sur le temps de sciences ; illustrer le ressenti des contemporains d'une époque à travers l'histoire des arts ; etc.

Ces exemples d'approches, par le biais de l'expérience, du projet « authentique », me semblent répondre, par la pratique d'une démarche de recherche, aux enjeux citoyens forts de cette discipline. L'Histoire doit donner à nos enfants les repères dont ils ont plus que jamais besoin dans ce monde qui bouge si vite : pas des repères pour s'immobiliser dans le respect béat d'une Vérité livrée prête à consommer, mais des repères pour réfléchir, questionner le monde et son propre cheminement...